

Partis politiques Quel avenir ?

Les évènements politico-militaires de 2003 en Mauritanie ont été de puissants révélateurs qui ont permis de jeter la lumière sur la face cachée de nombre de nos réalités qui en temps normal seraient difficilement décodables.

Autant la tentative de putsch du 8 juin a permis d'accélérer l'urgence de l'assainissement de notre administration en levant le coin du voile sur des pratiques plus que répréhensibles dont s'donnaient quelques uns des nos responsables, autant, les présidentielles de 2003 ont relevé à tous les observateurs de la scène politique nationale, la nature presque éphémère mais surtout très circonstancielle de nos partis politiques, majorité présidentielle et opposition confondues.

Crées dans leur écrasante majorité par des hommes dont l'unique souci n'est que de conquérir le pouvoir, ces partis politiques ne tarderont pas de montrer prématurément des signes d'essoufflement pour certains, si ce n'est la mort ou la léthargie totale pour d'autres.

Le PRDS qui par la force des choses, semble s'imposer comme un parti de masse, un parti que d'aucuns qualifient de plus ou moins structuré, ne constitue nullement une exception.

Ce parti dont le candidat vient de remporter les présidentielles passées est en

réalité très affecté dans son existence. Miné de l'intérieur par des appétits de tout genre et maintenu en otage par les tribus, tendances et groupuscules de toute sorte, il n'est pas exagéré de dire aujourd'hui que ce parti est sous perfusion. Les nombreuses cures de modernisation tentées par ses différents secrétaires généraux, comme on le sait, se sont toutes soldées par des échecs.

D'ailleurs, La dernière sortie politique qui a coïncidé avec les élections du 7 Novembre ont apporté la preuve que, le fonctionnement de ce parti ne se réduit désormais, qu'à quelques actions plus ou moins individuelles (initiatives de soutiens). Les structures du parti aussi bien nationales que locales n'ont pas pu fonctionner comme il se devait. C'est parce que contrairement à ce qu'on a toujours dit ou ce qu'on toujours écrit, ce parti n'a jamais réussi à se moderniser. Il a toujours continué à traîner ses tares et à être géré comme une boutique, avec un archaïsme obstiné.

Du reste, si paradoxalement, il a pu encore se maintenir et réussir tant bien que mal à avoir un semblant d'existence, il le doit exclusivement, à la main de fer avec laquelle ses premiers dirigeants l'on toujours dirigé mais pas en tout cas, à cause de son dynamisme ni non plus à cause de son efficacité. Le PRDS est un géant

aux pieds d'argile, ce parti peut à tout moment s'écrouler si en son sein, d'importantes réformes ne sont pas entreprises à temps. Plus éprouvés que tous les autres, les partis de l'opposition pour leur part, que ce soit le RFD, L'APP, la coalition de la CAP, ont après le 7 Novembre, fait montre d'une déroute qui n'a d'égal que la massacrante défaite qu'ils ont subi. Haidalla le "candidat de la providence" et ses amis n'avaient certainement pas mesuré à sa juste valeur le véritable enjeu de ces élections. Au delà de leur légitime envie de vaincre, il devait pourtant se rendre compte qu'ils jouaient au jeu du quitte ou double.

Un jeu qui les condamne à réussir ou à disparaître. La sérieuse menace qu'il représenterait pour le pouvoir, faisait en effet de lui, un ennemi à abattre à tout prix. Le règne de Haidalla 2, n'aura duré que le temps d'une campagne électorale. C'est pourquoi, rien de significatif ne pourrait être érigé sur les restes d'une CAP mort-née.

Le grand rêve du messie ould Boulkheir, s'est lui aussi estompé du fait de ses alliances contre nature et de son intransigeance presque maladroite. Le nouveau discours d'une opposition qui se respecte devant être forcément conciliante, le leader Ha ratine risque tout simplement d'être dépassé car, il serait presque inimaginable de voir un Messoud précher la modération..

Le leader du RFD a pour sa part, beaucoup d'atouts dans son sac. Pendant la campagne électorale du 7 Novembre tout le monde aura constaté, combien ce monsieur était cultivé et combien il appréciait à sa juste valeur les problèmes du pays. Ahmed doit, pourtant, se départir de l'esprit revanche et se comporter comme un opposant objectif. Il gagnerait beaucoup à tendre la main à l'UFP, un parti qui a déjà fait les preuves de sa maturité politique. C'est à cette condition tout simplement qu'il pourrait retrouver sa place dans les cœurs des nombreux supporters que son radicalisme improductif avait fini par lasser. Mais, il devrait également se départir de l'idée de ne jamais négocier avec le pouvoir. Partout dans le monde, il est devenu presque très ordinaire de voir des opposants et le pouvoir autour d'une même table. Refuser une main tendue peut relever de la lâcheté, ne pas en tendre quand il le faut est tout simplement déloyal. Ahmed plus que le RFD devrait se refaire une peau neuve et chercher à soigner son image pour être plus fréquentable.

L'UFP, dont l'une de ses plus grandes erreurs depuis sa création à été, de soutenir sans conviction aucune, un candidat aux idées qui tranchent carrément avec sa ligne politique, est pourtant un parti avec lequel il faudrait compter. La prudence et la retenue que ce parti a toujours affichée pourraient être d'un grand apport pour le renforcement et la consolidation de notre démocratie. Ce parti devrait toutefois cultiver à fond la franchise et la

fermeté, des atouts dont s'en sont faits siens tous les partis politiques qui se respectent. Les autres petits partis qu'ils soient de la majorité présidentielle ou de l'opposition gagneraient eux aussi, à inscrire leurs actions dans une logique de renouveau et de renforcement. Ils devaient cesser de jouer le rôle d'éternels partis satellites et se transformer en partenaires respectables dont la contribution au rehaussement du débat politique national et celui du raffermissement de la démocratie seront les principales priorités.

Tout cela pour dire enfin que, les partis politiques coquilles vides; ces partis qui cessent toute existence sitôt qu'une élection est close, n'ont plus leur raison d'être.

La ligne politique des futurs partis tout comme les réajustements qu'il faudrait opérer au sein de ceux qui existent déjà, devraient s'inscrire normalement, dans une dynamique du renforcement de notre démocratie, dans celle d'une ouverture doublée d'une modération qui aiderait à la création d'un cadre de concertation national où seuls les intérêts du pays seront pris en considération.

Il s'agira désormais pour tout parti d'être à l'écoute non seulement de l'électeur, mais aussi du citoyen tout court. Après chaque élection, l'on devrait pouvoir ranger de côté nos haines, nos déméliés et tous les conflits qui nous opposaient pour l'intérêt supérieur du pays. Après le 7 Novembre, plus jamais aucun parti politique dans ce pays ne devrait ressembler à celui qu'il était.

KHALIL SOW CP/TAGANT

donner de la tête. Et non seulement comme on a malheureusement ten- compromettent du coup le cours

BAKARI GUEYE

Journal d'Info Quotidien N° 533 du 04 février 2004